ADMINISTRATION
103ème Rue (Hôtel Richelieu)
Téléphone 5907
Parait le jeudi de chaque semaine

L'UNION

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

P. Féguenne, Imprimeur, Éditeur | EDMONTON, ALBERTA, LE 26 DÉCEMBRE 1918 | Deuxième année No. 7

POUR LA LANGUE

Peu de temps après la publication de notre article "Pour la Langue" dans les journaux de l'ouest le Patriote de Prince Albert; dans L'Évangeline de Moncton, le Devoir de Montréal, et l'Union d'Edmonton, nous reçûmes des félicitations de plusieurs amis et confrères. La Maison Johnstone Walker d'Edmonton, par l'entremise de son chef de service français nous envoya la belle lettre suivante:

E dmonton le 1er décembre 1918

Mon cher Monsieur,

"Votre article dans le dernier numéro de l'Union mérite certainement l'attention de nos compatriotes. Vos remarques sages, il faut l'espérer, ne manqueront pas d'être utiles.

La Maison Johnstone Walker a réalisé la nécessité de satisfaire à se clientèle de langue française. Elle sait que le Service français, appuyé sur des moyens honnêtes de faire les affaires avec tous, leur mérite bien votre admiration et surtout votre encouragement.

Merci donc et continuez de nous inspirer par vos bons conseils, afin que nous sachions faire admirer votre belle langue et faire respecter vos droits."

Votre tout dévoué,
Lambert Riopel
chez Johnstone Walker

Nous savons tous depuis deux ans la Maison Johnstone Walker dont les fondateurs sont de descendance écossaises, a amélioré son service et que dans ce magasin les Canadiens-français y reçoivent un accueil bienveillant et que pour y être servi en Français on a qu'à se donner la peine de faire connaître son intention à n'importe quel employé de la maison. Espérons toutefois que le service de publicité sous le regard vigilant de Monsieur Lambert Riopel prendra un nouvel essor et que nous recevrons bientôt, en notre langue, un catalogue vraiment français.

Puisque nous en sommes au catalogue français, combien des nôtres en faisant des commandes chez Ramsey, Eaton, Simpson, etc., ont formulé leur désir de recevoir de ces maisons un catalogue français? Que ceux qui ont mis en pratique les conseils que nous leurs avons donnés ne se lassent pas de demander et que les peureux raniment leur patriotisme auprès de ceux qui luttent vaillamment pour leur assurer la vie.

Que plusieurs n'aient pas oublié d'écrire leurs commandes en Français, même sur ldes feuilles rédigées en Anglais, nous en sommes assurés. Écoutez, et sachez profiter de la leçon:

Une brave personne me montrait dernièrement une lettre reçue de la maison Eaton de Winnipeg. Cette compagnie, après avoir pris connaissance de la petite phrase au bas de la commande, "Votre clientèle Canadienne-française vous saurait gré de leur distribuer un catalogue français", manifesta ses bonnes intentions ainsi: — "Your wishes are receiving our consideration."

Demandons et demandons toujours, c'est un bon moyen d'obtenir. Si nous adoptons la politique de la bouche close, nos voisins se diront que nous ne sommes pas ce que nous prétendons, ou que nous ne tenons pas a rester ce que nous sommes. Faisons parler les chiffres et nos sous et les maisons anglaises finiront par se convaincre que du catalogue français dépend en grande partie l'avenir de leur commerce. Il y a actuellement dans l'Alberta, le Manitoba, la Saskatchewan une population de langue française de 24,280; 33,600; 35,066 respectivement et nous affirmons que si tous réclamaient auprès des maisons anglaises un traitement analogue aux anglais dans le monde commercial des magasins Eaton, Simpson, Ramsey, Galloway, Hudson's Bay, nous aurions dans peu de temps à nous énorgueillir de lettres, commandes, factures, états de compte,, catalogues, rédigés en Français par l'ordre des directeurs de ces compagnies.

Que les petits et les humbles fassent leur part, cela marquera l'étendu du sentiment. Que ceux qui disposent de l'influence, dont le nom porte, s'y emploient surtout. Qu'à chaque fois qu'ils écrivent aux maisons anglaises qu'ils le fassent en Français et qu'ils prient ces maisons de leur donner des catalogues en Français. Mes amis travaillons et montrons à ceux qui nous entourent que nous sommes quelqu'un! Notre histoire remplit une des plus belles pages de la survivance française au Nouveau Monde; nous sommes issus d'une race forte, fière et noble; conservons sans tâche ce précieux patrimoine qui n'a pas d'égal dans l'histoire des peuples qui vivent à côté de nous! Mes amis faisons des réclamations, nos noms portent car nous avons la force d'un population qui augmente de jour en jour! Mes amis prêtez votre concours pour réclamer une place sous le grand soleil de Dieu! En avant les braves! franchissez les obstacles de répugnance naturelle que vous pourriez avoir encore, en avant au pas de charge, c'est pour la défense de Sa Majesté LA LANGUE FRANÇAISE!

Avant la fin de la nouvelle année il nous faut, coûte que coûte, un catalogue français dans l'Alberta. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, soit nous mêmes, soit d'autres qui seront en position de le faire. En attendant, qu'elle maison de commerce aura à son honneur de distribuer la première à sa clientèle de langue française un catalogue français?

Narcisse BURREL

En Belgique Reconquise

UNE MARCHE VICTORIEUSE

Dunkerque, 4 novembre. (Dépêche de notre envoyé spécial.) — Marchant avec les régiments de tête de cette armée Belge qui descend de la côte flamande sur Gand et sur Bruxelles, entrant dans les bourgs avec les premiers clairons sonnant, j'assiste au spectable inoubliable de la délivrance de villages que les derniers soldats allemands ont quittés dans la nuit et qui regardent avec des yeux extasiés, arriver leur propre armée, dont l'habit leur était inconnu! Car l'armée belge, comme la nôtre, a fait peau neuve pendant la guerre.

Par ces mêmes routes, il y a quatre ans, les défenseurs d'Anvers les boues de l'Yser. On vit s'éloigner alors les fantassins bleu sombre, les carabiniers verts, les lanciers gris les guides écarlates. On voit revenir maintenant des soldats uniformément jaunes, depuis le casque jusqu'aux bottes comme taillés dans une seule coulée de glaise et de bronze clair et dont la figure durcie par cinquante mois de fatigues éclate du rire joyeux de la victoire. Quelle surprise! et quelle fierté pour tous ces braves gens à qui l'uniforme militaire n'apparraissait plus depuis si longtemps, que comme la livrée de l'esclavage!

Autre contraste, qu'une petite fille flamande de dix ans me traduit ainsi:

"Ah! monsieur, les soldats belges sont bien mieux vêtus que les Allemands, sais-tu?"

Il est certain que les traînards boches que nous ramassons en route ne sont pas brillants. Leurs manteaux rapiécés et délavés ont pris une teinte vineuse de vomissements. Eux aussi ont bien changé depuis 1914. mais pas à leur avantage. Dans une petite ferme, où stationne le général C.... commandant la division en avant d'Ecloo, on nous en amène sept capturés par une patrouille de trois cavaliers. Le général interroge leur chef, un sous-officier rhénan, qui jargonne un peu de français.

—Oui, nous savons que nous partons. On nous a dit que dans huit jours nous serions rentrés dans notre patrie.

—Mais vous partez parce que vous êtes battus!

—Non. Parce que nous le voulons bien, pour prouver au président Wilson que nous ne faisons pas une guerre de conquête.

Voilà les fables par lesquelles on soutient tant bien que mal leur courage fléchissant. Pour les colorer d'une apparence de vérité, il faut reculer sans hâte excessive et surtout sans abandon de matériel. Une résistance de quelques jours s'organise donc derrière chaque canal de cette humide plaine flamande si copieusement irriguée. Mais l'armée belge, au nord, l'armée française, au centre, l'armée britannique, au sud, brissent ces barrages successifs avec la puissance d'un mascaret irrésistible.

La confiance du peuple est touchante, J'observe ici ce que je n'ai jamais vu sur nos routes de France. Les civils rentrent avec leur mobilier du même pas que les militaires, en serre-fille, entre les bataillons. Il n'y a guère de charrettes, l'Allemagne les avant réquisitionnées pour emporter son butin. Il n'y a guère de matelas, ni de pendules, ni de casseroles, pour la même raison. Mais sur une brouette, le père ramène un poêle et quelques pauvres hardes. La mère suit avec une ou deux chèvres, parfois un veau, qu'on a pu dissimuler à la kommandantur. Et je vois une fillette blonde et rose, qui peut bien avoir dix ans trottinant sur la grand'route entre deux pessantes colonnes d'artillerie, avec une porté de petits chats dans son tablier.

A Ecloo, le gros bourg d'étape entre Bruges et Gand, les quinze mille habitants, délivrés du matin même, attendent le roi, croyant naïvement qu'il doit chevaucher à la tête de ses escadrons. comme dans une parade bien réglée. Les avions boches qui protègent la retraite tirent encore à la mitrailleuse au débouché de la Grand' Rue. On en a cure. Déjà les drapeaux flottent partout.

On m'emmène visiter la plus belle maison de la ville, promue au rang de demeure historique: le roi et la reine y ont couché par une triste nuit d'octobre 1914, venant d'Anvers, marchant vers l'exil. Une vieille dame flamande la figure avenante dans un sévère costume noir comme on en voit dans les portraits de Pourbus ou de Van Dyck, habite cette demeure, que les pillards d'outre-Rhin n'ont pas eu le temps de déménager. Les fauteuils de velours, bien rangés, sur les tapis d'Orient, entre les murs garnis de leurs tableaux anciens, sont là, comme il y a quatre ans.

"Le roi paraissait triste, me dit-elle, il avait espéré défendre Anvers, et cet abandon lui coûtait. La reine restait énergique et vaillante. Elle ne voulut faire qu'une visite, et ce fut à l'hôpital."

La résurrection de la Belgique s'opère sans désordre, dans un hymne de joie sans mélange. C'est l'éveil de la Belle au Bois dormant. Le cauchemar s'achève en conte de fée.

L'Armée Canadienne

Dans un discours prononcé devant le Canadian Club, le général Mewburn, ministre de la milice, a annoncé que durant la guerre plus de 661,000 hommes sont passés par les mains du département de la milice canadienne d'une manière ou d'une autre. Il a aussi dit que les troupes en service en France demeureraient au front jusqu'au mois de mars, "la paix n'est pas encore signée'", a-t-il fait remarquer.

Le nombre exact des enrôlements, rapporté au 15 novembre dernier était de 595,441 hommes" a dit le général Mewburn, plus environ 16,300 hommes, qui se sont enrôlés et ont été congédiés des troupes. Le grand total est donc de 611,741.

Le général Mewburn a ajouté ensuite qu'il y a actuellement en Angleterre plus de 2,000 veuves de soldats canadiens qui n'ont jamais vu le Canada. Il y a encore 32,000 soldats canadiens dans les hôpitaux d'Angleterre et 10,000 dans ceux de France."

La Grève à Toronto

Les journeaux de Toronto ont fait la leçon à Montréal la semaine dernière à propos de la grève de ses policiers et de ses pompiers. Ils ont même parlé de bolchevisme et ont publié des dépêches abracadabrantes sur les désordre qui aurait régné dans cette ville. Voici maintenant que c'est au tour de Toronto d'avoir sa grève de policiers. Ceux-ci ont en effet quitté leur poste hier matin par suite du renvoi, par les autorités municipales, des chefs de leur union. Ils veulent la reconnaissance de celle-ci, et la réinstallation de leurs chefs à l'emploi de la ville. Il reste à voir comment Toronto se tirera de cette impasse et si le différend se règlera aussi vite et aussi bien là qu'à Montréal, sans plus de désordres.

LES ÉLECTIONS EN ANGLETERRE

Les élections sont terminées en Grande - Bretagne. Le résultat n'en sera connu que le 28 décembre. Cependant tout le monde croit que la coalition a balayé les autres partis.

"Il ne faut pas toucher à la marine", telle semble être la déclaration que l'électorat demandait aux chefs et candidats.

Environ 21,000,000 de personnes ont voté inclus les femmes. Dans plusieurs polls de Londres, la proportion était de 10 femmes contre un homme.

Des rapports d'Irlande disent que les Sinn Feiners semblent avoir balayé le pays.

LE REBOISEMENT EN FRANCE

M. Percival S. Ridsdale, secrétaire de l'association américaine des forêts, est parti pour la France. Il conférera avec les ingénieurs français au sujet du reboisement des régions dévastées par la guerre. Dans un sac de voyage, M. Ridsdale apporte 50,000 graines de sapin. C'est le gouvernement français qui a demandé cette semence pour voir si les conditions du sol et du climat permettent la culture du sapin américain.

L'INFLUENZA DANS LE MICHIGAN

Détroit, 22.—La grippe espagnole est à l'état épidémique dans plusieurs parties du Michigan. Des rapports au conseil d'hygiène d'État disent que la moyenne des cas nouveaux, par jour, est d'un peu plus de 2,000. Lundi, le chiffre des cas nouveaux, a été de 2,669 et celui des morts, de 59. Les autorités d'hygiène ont donné l'ordre de mettre les malades en quarantaine.

45,000 ORPHELINS

Harrisburg, Pennsylvanie, 23. Le conseil d'hygiène de l'État a annoncé, aujourd'hui, que la récente épidémie d'influenza a fait environ 45,000 orphelins, et que les décès dans certaines parties de l'État allongent chaque jour cette liste. Hier, le conseil, a reçu de plusieurs comtés des rapports signalant une recrudescence de grippe.

Tout Augmente

Mado, qui vérifie le livre de Mélanie, lève soudain les yeux:

— Tu as vu l'entrecôte que nous avions hier pour le déjeuner! Il y en avait pour huit francs! C'est effrayant! Je ne sais plus comment faire...

— Évidament, la question des dépenses se complique tous les jours, soupire Monsieur;nous avons mangé notre pain blanc le premier...

Mado n'est pas dupe de cette

— Ça t'est égal à toi! Tu ne mène pas la barque! Tu ne vois pas filer l'argent!

Monsieur proteste; Mado insiste:

— Mais non, tu ne vois pas! C'est en faisant l'addition journalière qu'on se rend compte! Tu me donnes cinq cents francs pour le ménage, et quand, huit jours plus tard, je t'en redemande, tu me regardes avec des eyuxeffarés... Ne dis pas le contraire, j'en suis effarée moi-même! Tiens, je cherche, au hasard sur le livre de Mélanie; regarde: avant-hier: huile d'olive — onze francs cinquante (on la payerait un franc quatrevings il y a deux ans!)

— C'est fatal,explique Monsieur; dans une période commecelle-ci, la hausse ne se produit sur un objet, mais sur tous; tout se tient.Le poisson, par exemple. Sans doute, la guerre n'a pas dépeuplé les océans; eh bien! causant l'autre jour avec un pêcheur je lui disais: 'Comment se fait-il que le prix du hareng, le plus commun des poissons, ait quadruplé?' Et cet homme m'expliqua que la rogue vaut quatre fois plus cher; que les filets sont introuvables, que le nombre des marins a diminué, que les bateaux se font rares, que l'essence atteint des prix fantastiques, etc...etc... Alors, on comprend, et l'on finit même par penser que ça n'a rien d'exagéré!..

Mais Mado n'admet pas l'économie politique sous cette forme. Pour elle, les questions apparaissent plus simples. Elle ferme rageusement le livre et réplique:

— La vraie raison est ailleurs. Quand les gens ont envie de quelque chose, ils l'achètent à n'importe quel prix: le commerçant se dit: 'Je serais bien bête de ne pas en profiter' et toi acheteur, tu pâtis de ce que ton voisin, nouveau riche, paye sans discuter. Le vrai coupable, le voilà! Enfin ça ira comme ça pourra: je calcule à un centime près... A propos, il faut que tu me donnes de l'argent, car je viens de recevoir du coke..

—Combien te faut-il?

— La facture est là... Quatre cent soixantecinq francs.

— Combien en as-tu donc commandé?

— quinze cents kilos.

—uinze cents kilos! Quatre cent soixante cinq francs! Mais c'est de la folie pure! L'anthracite vaut cent quatre-vingts francs la tonne!

— Je ne dis pas le contraire; mais qu'est-ce que tu veuxque j'y fasse?

— Le coke est taxé comme le charbon... C est comme ça qu'on amène la hausse. Il fallait dire...

— Je suis tout à fait de ton avis. Seulement, outre que ce n'est pas ma protestation qui provoquera la baisse, si cet hiver tu t'enrhumes dans ton bureau, tu seras le premier à crier: 'C'est ridicule, tu t'achètes des chapeaux de cent cinquante francs, et tu souailles quand il s'agit de chauffage!'

Le Noël de Claudinet

Un intérieur de maison construite en logs, un de ces intérieurs qui révèlent par le détail imprévu, l'originalité quelconque qu'ils sont la reconstruction d'une image du passé, ou le pieux aboutissement d'un rêve.... De la grosse lampe, ronronnant comme un chat, sous l'abat-jour de papier plissé façonné en une énorme fleur orangée, glissent des rayons qui s'allongent comme des lames luisantes sur les cheveux couleur

LA SOIRÉE A L'IMMACULÉE CONCEPTION

La dernière soirée de l'année à la paroisse de l'Est a été un magnifique succès. La crainte de l'influenza n'avait pas empêché nos familles canadiennes-françaises de venir en foule de toutes les paroisses de la ville; On y voyait en effet avec Monseigneur Pilon, M. le curé de St-Edmond d'Elm Park et plusieurs de ses paroissiens, des familles de Nord-Edmonton et de la paroisse St-Joachim.

Les syndics de la paroisse, les dames de Ste-Anne, les membres des Sociétés des Chevaliers de Colomb, du Cercle Jeanne d'Arc, etc., ainsi que la grande majorité des familles de la paroisse au complet emplissaient la salle.

La partie de cartes a été jouée avec l'entrain habituel pendant qu'un orchestre d'amateurs exécutait les plus jolis morceaux de son répertoire.. M. et Mlle Beaulac exécutèrent sur le piano une fantaisie à quatre mains avec un succès tel qu'on les rappela et qu'ils furent obligés de donner un second morceau, à la grande satisfaction de l'auditoire qui ne leur ménagea pas ses applaudissements.

A ce moment une surprise était ménagée à M. le curé, Milles M. Toupin et H. Mercier, accompagnées de M. Roby sous le costume du Bonhomme Noël, offrirent les voeux de bonne année des paroissiens à leur dévoué pasteur. M. le Curé visiblement ému remercia en termes affectueux et reconnaissants et demanda à ses auditeurs de rester toujours dans cet esprit d'affection et d'estime réciproque qui constituent la vraie vie familiale et paroissiale.

La parole est alors donnée à M. Giroux. Dans son intéressante causerie l'orateur s'est montré à la fois intéressant et éloquant. C'est avec un plaisir toujours nouveau qu'on entend parler de la Province si chère à nos coeurs et tous ceux qui voyagent dans l'Est en rapportent une vigueur nouvelle pour la défense de la cause française. M. Giroux l'a montré avec une conviction et un à propos qui lui ont valu les ovations de toute la salle et les félicitations de tous, quand il a exposé l'oeuvre des Chevaliers de Colomb durant la guerre. Tout le monde a pu voir l'importance de notre puissante Société Catholique et la juger ;à l'oeuvre quand il s'est agi de faire souscrire des fonds pour venir en aide à nos soldatsc catholiques dans l'armée. Il a rappelé aussi fort à propos que nombre de nos évéques et de nos hommes éminents Canadiens-français appartiennent à la société et que plus de 11,000 Canadiens-français en font partie sur un total de 20.000 environ.

M. le Curé en quelques paroles aimables à remercié l'orateur en qui nous trouvons dit-il, un défenseur sincère et convaincu de la cause française.

GUERRE FERONT UN CANADA PROSPÈRE

La campagne prochaine permettra aux petites bourse de prêter au gouvernement à un bon taux d'intérêt.

Le gourvernement inaugurera des timbres d'épargne de guerre, sous peu une campagne en faveur des timbres d'épargne de guerre. Le premier timbre nouveau genre vient d'être livré au Gouverneur général.

Le gouvernement se rendra le dépositaire de l'épargne nationale jusqu'à concurrence de la somme totale de $50,000,000. Les épargnes seront confiées au gouvernement sous la fome de timbres d'épargne de guerre. Toute la série émise sera rachetable en 1924. Le gouvernement doit les vendre à un prix qui rapportera un tauxd' intérêt quelque peu au-dessus de 4½ pour 100 composé semi-annuellement, ou de 5 pour 100 simple, évalué à la clôture de la pério de fixée. Ainsi donc, en décembre 1918 ou en janvier 1919, on pourra acheter pour quatre dollars un timbre d'épargne de guerre de $5 Passé janvier, le prix d'achat du timbre d'épargne de guerre sera augmenté de mois en mois, mais à l'expiration des cinq années, à compter de décembre 1918 tous les timbres seront rachetés à $5 en espèces.

On offrira, de plus, en vente des timbres de dénomination intérieure qu'on appellera timbres d'économie. Dès qu'on en aura ammassé sieze, on pourra échanger ceux ci contre un timbre d'épargne d'épargne de guerre d'une valeur Ce plan devra, croit-on, être des de $5 à la fin de la période fixée. plus avantageux tant pour le pays que pour la population en général

L'rété en conseil créant ce plan de timbre d'épargne de guerre se lit comme suit:

Attendu qu'il est expédient et l'intérêt plublic, pour encourager l'épargne nationale et une plus grande pratique de l'économie, et pour accroître la popularité des des placementsen titres de guerre du gouvernement, de tenter un effort puissamment organisé pour attirer avant tout et d'une façon persistante l'attention du peuple canadien sur cet objet;

En conséquence, il plait à Son Excellence le Gouvernement en conseil, sur la recommandation du ministre des Finances et en vertu des dispotions de la loi des mesures de guerre, 1914, de décréter et ildécète et ordonne par les présentes que pour les fins ci-dessus un comité soit créé sous le nom de Comité national d'épargne en temps de guerre;

Il plait à Son Excellence en conseil, en vertu de la direction du dit comité, et ces réglements sont par les présentes promulgués et établis en conséquence:

RÈGLEMENT

1. Le Comité national d'épargne en temps de guerre se composera d'un président et de quinze membres au plus, chacune des neuf provinces devant y être représentée.

2. Par l'intermédiaire de son président, le comité sera directement responsable au ministre des Finances, qui en aura la surveillance générale.

3. Le président et les membres du comité ne recevront pas de traitement pour leurs services, mais on pourra leur payer leurs frais de subsistance et de voyage pendant qu'ils assisteront aux réunions ou pendant qu'ils s'occuperont autrement des affaires du comité.

4. Les comités provinciaux d'épargne en temps de guerre pourront être chargés par le ministre des Finances d'agir à titre consultatif auqrès du Comité national d'épargne en temps de guerre. Les membres de ces comités ne recevront pas de traitement pour leurs services, mais ils pourront se faire rembourser leurs dépenses raisonnables pendant qu'ils seront absents de chez eux pour le compte du comité.

5. Les foctions du comité national d'épargne en temps de guerre consisteronts:

(a) A soumettre des rapports et recommandations au ministre des Finances sur toutes matière référée par lui au comité en vue de telle action.

(b) Au moyen d'une publicité intelligente et d'une vaste organisation:

(1) A inculquer à la population du Canada des habitudes d'économie et d'épagne.

(2) A encourager le peuple ;à placer le plus largement possible ses épargnes en titres de l'État.

6. Les traitements des fonctionnaires et employés et toutes autres dépenses encourues dans l'application des ldiespositions du présent règlement seront payés sur approbation du ministre des Finances, à même les fonds votés pour la défense et la sécurité du Canada en vertu de la loi des crédits de guerre.

RODOLPHE BOUDREAU
Greffier du Conseil privé

DICTIONNAIRE DROLATIQUE

RAIE. — Poisson de mer, qui partage les cheveux, et qu'on pose sur un mot pour l'effacer. Sur un mur, c'est un grand homme: "Réaumur".

RAPPORT. — Arrière gout de certains mets, que les mouchards produisent sous le nez de leurs chefs.

RAT D'EAU. — Sorte de petit quadrupède, composé de plusieurs pièces de bois attachées ensemble.

ENTREMETS. — La bouche.

Page des Cultivateurs

Cours du Marché

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix pour l'exportation, 1250 à 1500 livres	$11.00 à 12.
Boeufs de bonne qualité 1,000 à 1250 livres	$10.00 à 11.00
Boeufs qualité ordinaire 900 à 1100 livres	8.50 à 9.50
Génisses, 1er choix	8.00 à 8.50
Vaches bonne qualité	$7.25 à 7.75
Vaches qualité ordinaire	6.00 à 6.73
Vaches qualité inférieure	4,00 à 5,00
Taureaux	6,00 à 7,00
Veaux	7.00 à 9.00
Moutons gras	11.00 à 12.00
Agneaux	$12.00 à 13.50
Porcs	$17.00 à 17.75

BÊTES D'ÉLEVAGE ET D'ENGRAISSEMENT

Boeufs de travail	6.00 à 8.00
Vaches de reproduction la tête	65.00 à 110.00
Boeuf d'élevage	$6.50 à 7.50
Génisses la tête	40.00 à 70.00

PRIX DES CEREALES AUX ELEVATEURS LOCAUX.

Blé, No. 1 Northern	$2.01
" No. 2 "	1.98
" Uo. 3 "	1.95
" No. 4 "	1.88
" No. 5 "	1.76
" No. 6 "	1.67
" Feed "	1.43
Avoine	57c. à 66c
Orge	85c. à 95c.

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Oeufs, la douzaine	85c à $1.00
Poisson blanc	15c.
Boeuf, quartier de derrière	18 à 22c.
Boeuf, quartier de devant	16 à 20c.
Boeuf, au détail,	20 à 30c.
Veau	25c. à 30c
Mouton, gigot	34c
Porc, en gros,	24 à 25c.
Porc au détails	28 à 30c
Volailles mortes	28 à 35c
Oies mortes	35c à 40c
Dindes mortes	35c à 40c
Pommes de terre, le minot	1.00 à 1.25
Betteraves, le minot	150. à 1.75
Carottes, le minot	1.50 à 1.75
Choux, la livre	1½ à 2c.
Beurre, la livre	50c.

MARCHE AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	$14.00 à 18.00
Foin de coteau	$20.00 à 25.00
Timothy	$29.00 à 30.00
Grenn feed	$16.00 à 18.00
Paille non battue	$6.00 à 8.00

DISTRIBUTION DU GRAIN DE SEMENCE

Les fermes expérimentales distribueront gratuitement aux cultivateurs canadiens, cet hiver et le printemps prochain par ordre de l'honorable Ministre de l'agriculture, des espèces supérieures de grain.

Les échantillons, offerts se composeront de blé de printemps (environ 5 livres), d'avoine blanche (environ 4 livres), d'orge (environ 5 livres) et de pois de grande culture (environ 5 livres). Ils seront envoyés gratuitement par la malle, par la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, par le céréaliste du Dominion, auquel il faut s'adresser pour obtenir les blancs de demande nécessaires.

On ne fournit qu'un échantillon par personne. Comme la quantité de semence est limitée, les cultivateurs sont priés de présenter leur demande le plus tôt possible.

Dans un rapport détaillé de sa visite aux principales expositions du Canada et à la section nord et nord-ouest des États-Unis, M. W. J. Stark, gérant de l'exposition d'Edmonton, fait remarquer ce qui suit: "Déjà les représentants de la Belgique ont parcouru notre province, cherchant des animaux reproducteurs pour leur pays, et toute l'Europe en fera autant, et comme nous sommes plus près qu'aucun des autres pays qui peuvent nous faire concurrence, tels que la république Argentine ou l'Australie, nous avons un grand avantage naturel que nous ne devrions pas perdre de vue."

L'ouest du Canada s'est spécialement distingué à l'exposition internationale des produits du sol, tenue à Kansas City. Il a remporté un total de cent quatre prix, et notamment les suivants: premier, second, troisième et championat pour l'avoine; premier, second, troisième et championat pour l'orge; premier et second pour le lin. Seager Wheeler, de Rosthern, Sask., a gagné le premier prix de championat et la coupe d'argent de $500, offerte par le service de colonisation du chemin de fer Canadien-Pacifique pour le meilleur demi-boisseau de blé de printemps. H. B. Sheeley, de High River, Alberta, est arrivé deuxième dans ce concours. Nick Taitinger, de Claresholm, Alberta, a gagné le premier prix et le championat pour l'orge; la province du Manitoba a remporté le premier prix pour la collection de légumes et Kildonan est arrivé premier pour la collection de légumes.

UN GRAND AMENDEMENT AUX RÈGLEMENTS DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DE PRODUCTEURS DE SEMENCES, OTTAWA

(Adopté à l'assemblée annuelle, septembre 1918)

Les réglements concernant l'enregistrement de la semence au Canada ont été modifiés. Auparavant on ne pouvait enregistrér dans l'association que la semence produite par ldes membres bona fide qui avaient fait un certain travail spécial dans le choix des semences. Les règlements modifiés permettent à l'association d'enregistrer le produit direct de la semence enregistrée de première ou deuxième génération cultivée par n'importe qui, pourvu que le champ ait été proprement inspecté et que la récolte soit conforme à certaines exigences. On peut aussi enregistrer, sous les mêmes conditions, le produit de semence enregistrée produit par des experts reconnus aux stations expérimentales ou ailleurs. Des arrangements se font par lesquels les cultivateurs de semence enregistrée seront assistés matériellement dans le nettoyage et la vente de cette semence.

Cet amendement doit être un encouragement pour les cultivateurs de se procurer de la semence enregistrée. Non seulement peuvent-ils recevoir de meilleurs prix pour une telle semence mais ils peuvent s'attendre avec confiance à obtenir plus de récolte par son emploi.

En vue de ce fait, les cultivateurs qui sont situés favorablement, quant à l'expédition et autres facilités, feraient bien de toujours semer de la semence enregistrée au moins dans les champs qui doivent apparemment produire de la semence qui sera conforme aux exigences de la semence enregistrée. En faisant ceci ils se mettront en position de faire un profit considérable pendant les années favorables.

Les cultivateurs qui désirent plus d'information sur la production de la semence enregistrée doivent écrire au Secrétaire-Trésorier, Association Canadienne des Producteurs de Semence, 114 rue Victoria, Ottawa, Ont.

—Ce qu'on en dépense des milliards pour cette guerre!

Et l'on dit que c'est une guerre économique!!

Le Meilleure des Parts

(Feuilleton de "L'Union")

—Mais certainement. Depuis que cet imbécile de Ravenel a fait son coup d'éclat, le peu de fortune qu'il possédait s'est émietté. Et depuis sa mort je crois fort que sa femme et sa fille vivent d'une façon tout à fait restreinte.

—Ravenel?.. déclara tout à coup l'un des convives, mais je connais ce nom-là! Voyons.... N'était-il pas capitaine?

—Parfaitement. Vous y êtes, dit en riant M Dufour. Il était capitaine dans l'infanterie. C'était paraît-il, un officier d'avenir. Seulement' à l'époque de l'expulsion des congréganistes, il a fait nu coup de tête qui lui a coûté ses galons.— Figurez-vous q'un jour il reçoit l'ordre de commander le peloton mis à la disposition du liquidateur des Carmélites. Or, au lieu de refuser ou du moins de s'expliquer avec ses supérieurs Ravenel part à la tête de ses hommes. Seulement ,arrivé devant le couvent, au lieu de commander à ses soldats d'éloigner la foule qui était houleuse et menaçante, il prend son épée et la brise net sur son genou en disant: "Je suis soldat, mais je ne peux pas être un voleur!..' — Vousdevinez la suite de l'aventure... Ravenel est passé au conseil de guerre. Il a fait de la prison et on l'a rejeté dans la vie civile où il n'a trouvé aucun emploi, aucun myen de gagner sa vie.

— Il ess mort!

— Oui. Deux ans après sa destitution il a attrapé une fluxion de poitrine qui l'a enlevé en trois

— L'imbécile! déclara un jeune chasseur d'une vingtaine d'années, que Jacques avait déjà remarqué à cause de ses attitudes voltairiennes et de son ton gouailleur lorsqu'on causait des choses de la religion. Sacrifier son avenir à une idée!... C'est idiot! Jacques,que fatiguait fort cette conversation désobligeante à l'égard de Ravenel, ne put cette fois s'empêcherd'intervenir. Il planta son regard énergique et franc dans les yeux du jeune chasseur qui se trouvait presque en face de lui et dit:

— Vous trouvez, Monsieur, que c'est idiot? Moi,je trouve quec,est admirable,en ces tempsd'égïsme et de bien-être,d'avoir le courage de briser une carrière que l'on aime pour des idées que l'on chérit...Il y a dans la vie des moments de lutte entre la conscience et les ordres reçus. Ravenel a connu ces moments difficiles. C'était un homme de coeur: nous ne connaissons pas ses raisons... mais s'il a brisé son épée, c'est qu'l a cru devoir le faire

— C'est possible, docteur, répliqua surnoisement le jeune homme mais dans ce cas il aurait dû aviser ses chefs afin d'éviter un scandale et demander d'être remplacé par un officier plus large d'idées.

—Et qui vous dit qu'il ne l'a pas Qui vous dit encore que, connaissant les idées de Ravenel, on ne l'a pas choisi avec intention pour Comme Jacques disait cela au milieu d'un silence général un serviteur vint à lui et lui dit quelques mots à l'oreille.

Le jeune homme rangea sa serviette sur la table et dit, en s'adressant aux convives:

—Vous m'excuserez?... Je reviens à l'instant.

Lorsqu'il fut dans le salon, il demanda au serviteur qui l'avait appelé:

—C'est une dame?

— Une jeune fille, Monsieur. Elle n'a pas voulu entrer. Elle attend en bas du perron.

Dans le jardin? questionna Jacques avec stupéfaction.

— Oui, Monsieur.Je vous le dis elle n'a pas voulu entrer.

— Bigarre! grommela Jacques en traversant rapidement le vestibule où les ampoules électriques mettaient dans les glaces de véritables gerbes de feu.

Il ouvrit la porte et descendit le perron. Au bas, à droite, à l'angle d'une pelouse, il aperçut une silhouette de femme, mais ne distingua aucun trait du visage, car le soir commençait à descendre et toute chose dans l'ombre perdait de sa netteté.

En s'avançant plus près, il reconnut la voix et tressaillit:

—Monsieur Jacques, excusez-moi. je sais que vous êtes ici en partie de plaisir et que je vous dérange. Mais mère est très mal.... Ne pourriez-vous venir quand même jusqu'aux Herbiers?

—Mme Ravenel! murmura Jacques atterré. Mais je l'ai encore aperçue ce matin! Elle cueillait des roses au bord de l'étang.

—Oui, Monsieur Jacques. Elle a passé une bonne journée. Elle était gaie, plus gaie même que de coutume. Et puis subitement, tout à l'heure, en prenant son oeuf à la coque comme chaque soir, elle s'est affaissée dans son fauteuil. Elle n'a pas encore repris connaissance. Elle est très pâle. Elle sue et respire vite.

La jeune fille ajouta, en retenant mal ses sanglots:

—Oh! Monsieur Jacques, je vous en supplie.... Venez vite! Par pitié pour nous! Pauvre maman... je n'ai plus qu'elle au monde!....

Jacques était navré de voir cette douleur.

Il aurait voulu partir tout de suite, mais il n'avait rien pour soulager Mme Ravenel, et d'autre part il ne pouvait partir ainsi sans prévenir Mme Dufour.

—Êtes-vous allée chez père? demanda-t-il.

—Non. Je savais que vous étiez ici. Je suis venue tout droit, à travers champs.

—Eh bien, écoutez, dit Jacques. Ce sera sans doute le cas, d'après les indications que vous me donnez de faire des piqûres de caféine. Retournez vite aux Herbiers. Moi, je vais aller chez moi pour prendre ce qu'il me faut, et j'irai aux Herbiers en auto. Dans un quart d'heure je serai chez vous.

Mlle Ravenel lui jeta un regard de reconnaissance et lui dit, profondément émue:

—Oh! merci, Monsieur, C'est bien ce que vous faites là.

Puis elle disparut, traversant les pelouses en hâte et passant au petit bonheur dans les massifs et les plates-bandes, n'ayant qu'une idée, qu'une préoccupation: arriver au plus tôt au chevet de sa mère'!....

Jacques rentra dans la villa. Il prit cson chapeau en passant dans le vestibule et s'en alla trouver Mme Dufour qui présidait la table:

—Excusez-moi, madame, dit - il tout bas. Il faut que je m'absente pour un cas urgent. Je ne puis remettre.

—Oh! quel -dommage! Monsieur Morval. Vous reviendrez au moins?

—Peut-être, Madame. Si je ne suis pas retenu trop longtemps.

—Oh! oui, insista Raymonde qui avait entendu le dialogue. Revenez dès que vous le pourrez.

Mais déjà Jacques, saluant d'un versgeste lage et aisé, s,était glissé vers la porte. Il traversa en hâte le salon et le vestibule et se précipita dans la nuit. Il courut ă perdre haleine jusqu'à Lagnoville, ouvrit précipitamment la porte de la remise où le domestique cirait les harnais et dit:

—Vite! Préparez l'auto. Nous partons aux herbiers.

Puis il entra dans le cabinet de son père prit des ampoules de caféïne et d'huile camphrée, et sans même changer de costume, s'engouffra dans la cuisine où M Morval et Gabrielle lisaient autour de la lampe.

— C'est toi? fit Gabrielle surprise.

— Oui, je vais aux berbiers. Mme Ravenel est au plus mal.

— Mme Ravenel! Et depuis quand? demanda Gabrielle en se levant précipitamment.

— Depuis tantôt. C'est Suzanne qui vient de me chercher à la villa.

— Attends je pars avec toi...

En disant cela, Gabrielle saisit un manteau jeta une écharpe sur sescheveux et suivit son frère.

En quelques minutes, Jacques et sa soeur furent dans la voiture que le domestique venait de sortir

— Mon Dieu! murmura Gabrielle pourvu que nous arrivions à temps... Pauvre Suzanne!Elle doit être désolée...

Jacques ne répondit pas. Il entendait toujours cette voix douce et suppliante qui disait: 'Vite... par pitié pour nous! '. Il prit le votanl des mains de son domestique, démarra brusquement et dit:

—En route!....

L'auto glissa comme une folle sur le chemin poudreux que les haies d'alentour emplissaient d'ombre....

—Mon Dieu! murmura Gabrielle en se sentant fouettée au visage par les branches des buissons. Ne vas pas trop vite. Si jamais nous culbutions!....

Jacques ne répondit pas. Mais froidement il demeura attentif au volant, scrutant de loin l'obscurité dans laquelle il se lançait à une allure vertigineuse.

CHAPITRE VIII

Quand il arriva aux Herbiers, Jacques, sans ralentir l'allure de sa machine, franchit la grille d'entrée et s'engagea dans le chemin carrossable qui grimpe, en contournant la grande pelouse de façade, vers la coquette habitation.

L'orsque l'auto s'arrêta devant le perron, la porte s'ouvrit, et Suzanne se précipita au devant des visiteurs:

—Mon pauvre Monsieur Morval je crois que vous ne pourrez plus rien!......

Puis apercevant la soeur de Jacques, Suzanne se jeta dans ses bras.:

—Gabrielle!.... Toi aussi tu es venue... oh! je n'oublierai jamais....

Jacques quitta les deux jeunes filles et pénétra rapidement dans le vieux manoir.

Dans le salon, mal éclairé par une lampe Pigeon qu'on avait posée en hâte sur le piano il rencontra le curé de Lagnoville:

—Eh bien? Monsieur le curé.... Est-ce vrai que Mme Ravenel est très mal?

Le prêtre branla la tête et dit à voix basse:

—Oh! oui, docteur. Je crois que tout espoir est perdu.... D'ailleur voyez vous même.

En disant cela il poussa la porte de la salle à manger et Jacques, un peu ébloui tout d'abord par la vive clarté qui l'inonda soudain. entrevit une de ces scènes qui se renouvellent tous les jours dans les chambres d'agonie et que les médecins connaissent bien... — Écroulée dans un fauteuil, les pieds soulevés par un tabouret, les jambes chargées d'une couverture arrachée en hâte à quelque lit, les épaules enfoncées dans une pile d'oreillers, le corsage dégrafé, la chemise échancrée d'un coup de ciseaux., la tête maintenue avec piété par les mains de quelque servante dévouée, Mme Ravenel râlait! ....

Tout disait l'imprévu de la secousse: la table à moitié desservie les chaises culbutées, la carafe épanchée sur la nappe, les mets refroidis, les serviettes tombées à terre.... On voyait très nettement que l'affolement et la terreur s'était installés tout à coup.

Sans un mot, mais profondément ému, Jacques prit le pouls de Mme Ravenel et compta gravement les pulsations...... Puis il écarta les bords du corsage et colla son oreille sur la région précordiale.—Il ausculta avec minutie avec un véritable recueillement, et soudain releva la tête.

—Vite!... Un verre à liqueur bien propre!....

—Voilà! dit la servante en prenant un verre sur la panetière et en le plongeant dans une tasse pleine d'eau.

En quelques secondes, Jacques eut préparé sa seringue et ses ampoules.

Lorsque Suzanne et Gabrielle entrèrent il se tourna vers elles:

—Eh! mais.... elle n'est pas du tout perdue...Vous allez voir. Avec des injections de caféine faites régulièrement de demi-heure en demi-heure je suis presque certain de juguler la crise.

(à suivre)